

SAUSSIGNAC

Cablanc, un écolieu au plus près de la nature

L'écolieu de Cablanc, dans le Périgord pourpre, offre des vacances insolites dans des hébergements éco-construits. Lieu d'apprentissage écologique, on peut s'y ressourcer, participer à la vie de la ferme et même y pratiquer le coworking toute l'année.

Sophie Alary
redactiondl@dordogne.com

Écolieu, éco-hameau, écovillage : s'il n'y a pas une seule définition pour décrire ces lieux de vie alternatifs, les personnes qui font le choix de s'y investir partagent un certain nombre d'engagements écologiques et sociaux. On y retrouve la volonté de vivre autant que possible dans l'autosuffisance, que ce soit dans l'alimentation, dans la consommation d'énergie ou dans la nature même de l'habitat. L'écolieu de Cablanc ne fait pas exception : créé il y a dix ans par Véronique et Sébastien Bouché-Thellier avec leurs cinq enfants, la petite ferme agroécologique est aussi un lieu de vacances insolites, de stages ressourçant et d'apprentissage écologique.

Une oasis ressource en pleine nature

« Bien sûr, il y a des fondements communs mais chaque écolieu a son histoire, très dépendante du site dans lequel il est créé », insiste Véronique, qui décrit Cablanc comme une oasis ressource. Le couple, d'origine belge, s'est rencontré il y a 23 ans. Véronique, formée aux beaux-arts et au design, a pratiqué l'art-thérapie et s'est initiée à l'agriculture biologique. Sébastien, après un diplôme d'anthropologie, est devenu charpentier et s'est formé à la permaculture. « Le projet est venu très vite », explique encore Véronique, mais il a fallu pas mal de temps à la famille avant de trouver l'endroit idéal. « Quand nous sommes arrivés, il n'y avait rien : nous avons planté près de 500 arbres, créé des bassins de retenue d'eau, construit tous les habitats et nous sommes contents aujourd'hui de voir vivre ce lieu ! », sourit-elle. Le domaine est situé non loin du village de Saussignac, perché sur un vallon qui domine les vignes du Périgord pourpre. Situé au fond



Véronique et Sébastien sont les propriétaires de l'écolieu. Photo Sophie Alary

d'une impasse, il n'y a aucune habitation autour : les prairies, les vignes et les pâturages qui le bordent sont la garantie d'un séjour au calme ! On pénètre dans le domaine par un petit chemin bordé d'habitats insolites prisés des vacanciers : les plus traditionnels préfèrent loger dans les tentes, les cabanes ou la tiny house en bois, d'autres tentent l'expérience du van, de la caravane vintage ou encore de la kerterre, une maisonnette construite à partir de chanvre et de chaux. Tous ces habitats semblent très confortables et suffisamment éloignés les uns des autres pour que les vacanciers ne soient pas dérangés. Mais ils se retrouvent dans la jolie cuisine d'été partagée en plein air : au petit-déjeuner ce matin, quelques amis venus d'Allemagne sont en pleine discussion avec un couple de Français qui séjourne là avec ses jeunes enfants.

Des stages immersifs pour s'initier et se ressourcer

L'association de l'écolieu de Cablanc a fédéré au fil des ans des sympathisants au projet qui épaulent aujourd'hui le couple. « Nous voulions participer à la dynamique du territoire, insiste Véronique. Et il était important que nous puissions nous appuyer sur des intervenants locaux. » Grâce à eux, le domaine propose pendant l'été des stages immersifs pour apprendre à créer son écolieu et s'initier à l'écoconstruction, à l'ethnobotanique ou à la permaculture. « Aujourd'hui par exemple, nous avons une journée autour du bien-être, explique Véronique. Avec au programme du yoga, du Qi Gong, de la méditation en pleine cons-

science, une séance d'automassage et de réflexologie, puis nous terminerons la journée avec un voyage sonore sous le noyer. » Le lieu s'est ouvert plus récemment à la sylvothérapie, qui permet de se soigner au contact des arbres et à la découverte des plantes sauvages et de leurs bienfaits. « Les gens qui viennent ici apprécient de se connecter avec la nature et de se découvrir autrement. »

Véronique et Sébastien cultivent de nombreuses variétés de fruits et légumes en respectant les principes de l'agroécologie. Et les fruits servent à fabriquer des confitures, des sorbets et des tisanes que l'on peut venir acheter sur place dans la petite boutique pendant l'été ou encore commander. Le couple vient d'installer une petite serre permacole juste à côté de la maison et la ferme est aussi un lieu de refuge pour les animaux maltraités ou sauvés de l'abattoir : poules, cochons, chevaux et poneys cohabitent ici pour le plus grand plaisir des vacanciers.

Les séjours sont estivaux mais peuvent durer plusieurs mois. Ceux qui restent plus longtemps sont souvent en transition dans leur vie, se posent des questions ou ont simplement envie de se mettre au vert.

Le lieu, particulièrement actif en été, est ouvert le reste de l'année pour des séminaires d'entreprises ou des événements particuliers. Véronique s'attache aussi à développer un projet qui lui tient à cœur : un espace de coworking dans la grande yourte open space spécialement aménagée avec des bureaux de travail tout confort.

Toutes les informations au 06 03 76 99 33 ou sur le site www.cablanc.com

Mussidan

Après l'agression d'un maître nageur, la piscine ferme plus tôt



La piscine doit fermer à 17h30 pour assurer la sécurité des maîtres-nageurs et de la population. Photo DR

Depuis le début de la saison estivale, la piscine de Mussidan est ouverte tous les jours de 8h30 à seulement 17h30. En cause, une agression contre un maître-nageur par une dizaine d'individus à la mi-juin. Une information révélée par nos confrères de Sud Ouest. « Le maire est en charge de la sécurité de ses employés et à partir de 17h30, je ne peux plus le faire », a indiqué Stéphane Triquart, maire de la commune, à DL. Ce soir-là, les gendarmes sont intervenus et ont même dû appeler du renfort afin de maîtriser la situation.

Patrouille du Psig

« Ce sont une dizaine de jeunes entre 14 et 18 ans qui foutaient le bazar, explique l'édile. Je dois en arriver là à cause d'un petit groupe coupable d'incivilités et tout le monde doit en pâtir. » Pour le maire, la sécurité est

primordiale. « Je peux proposer un agent municipal jusqu'à 17h30, donc pour moi ce n'était pas négociable d'ouvrir jusqu'à 22h ou 22h30, observe-t-il. Je veux que le personnel et la population soient en sécurité pour éviter d'autres agressions ou si une personne est victime d'hydrocution à 21h. » Pour calmer le jeu, Stéphane Triquart a contacté le directeur de cabinet du préfet de la Dordogne, Yohan Blondel, et une patrouille du Peloton de surveillance et d'intervention de la gendarmerie (Psig) passe désormais quotidiennement et « les incivilités se sont calmées aussitôt ». « Si tout le monde était raisonnable, nous aurions pu ouvrir jusqu'à tard le soir et cela aurait plu à tout le monde, surtout en période de fortes chaleurs comme cette semaine. »

Olivier Antoine

TRAFIC DE COCAÏNE

Un réseau alimenté par des mules guyanaises démantelé

À la suite d'une enquête qui avait débuté en février 2022 et menée par la police judiciaire du Sud-Ouest, un important trafic de cocaïne alimenté par des mules venant de Guyane a été démantelé au début de l'année 2023, où onze personnes ont été jugées et écrouées, comme le révèlent nos confrères du Figaro. Le 12 décembre dernier, DL avait déjà relaté l'arrestation de deux mules à Périgueux, qui venaient de la collectivité territoriale unique française. Ces mules, souvent des jeunes femmes, ingéraient de grandes quantités de drogue, jusqu'à 120 ovules de 10 grammes de cocaïne pour certaines, puis circulaient jusqu'en France, notamment vers les aéroports parisiens, avant de se séparer aux quatre coins de l'Hexagone. D'importants dispositifs et de nombreuses interpellations ont alors eu lieu, en Guyane ou en métropole, afin d'endiguer ce trafic. Certaines de ces personnes seront jugées en correctionnelle courant septembre par le tribunal de Périgueux.

PÉRIGUEUX

Une battue organisée pour trouver le résident de l'Ehpad disparu

La police est toujours à la recherche d'un homme de 76 ans porté disparu depuis le 31 juillet dernier qui est parti de l'Ehpad de Périgueux dans lequel il résidait. Suite au signalement d'un employé de l'établissement Autosur, qui aurait vu le septuagénaire marcher le long de la route de Paris en direction des bois, les policiers et des chasseurs ont organisé une battue non loin de l'entreprise au matin du mercredi 23 août. Au total, une trentaine de personnes ont pris part à cette battue. Depuis plus d'une vingtaine de jours, deux signalements ont été transmis au force de l'ordre, pour l'instant sans succès.

LA DOUZE

Collision entre une voiture et un piéton

Un homme de 27 ans circulait sur la D710 dans la commune de La Douze mercredi 23 août lorsqu'il a percuté un piéton. Il était 6h50 lorsque l'incident a eu lieu car le conducteur n'avait pas vu l'homme de 32 ans, à pied, à cause d'un camion qui arrivait au même moment depuis la file opposée. Le trentenaire a été transporté au centre hospitalier de Périgueux pour des examens de contrôle.